



Phraséotraduction : problèmes, méthodes, conceptions

Monika Sułkowska

Université de Silésie, Pologne

monika.sulkowska@us.edu.pl

1. Introduction

La phraséologie contemporaine invite à orienter la réflexion selon les axes suivants :

Phraséologie théorique :

- Typologie phraséologique.
- Phraséologie et analyse de discours.
 - Question du défigement.

Phraséologie appliquée :

- Phraséodidactique.
- Phraséotraduction.
- Phraséologie computationnelle.

Colloque International *Les phrasèmes en discours*
(Université de Padoue, Italie, 4-6 juin 2018)

Au niveau de la phraséotraduction

il s'agit avant tout des **méthodes** qui devraient être proposées **pour faire face aux enjeux de la traduction des différents types de textes,**

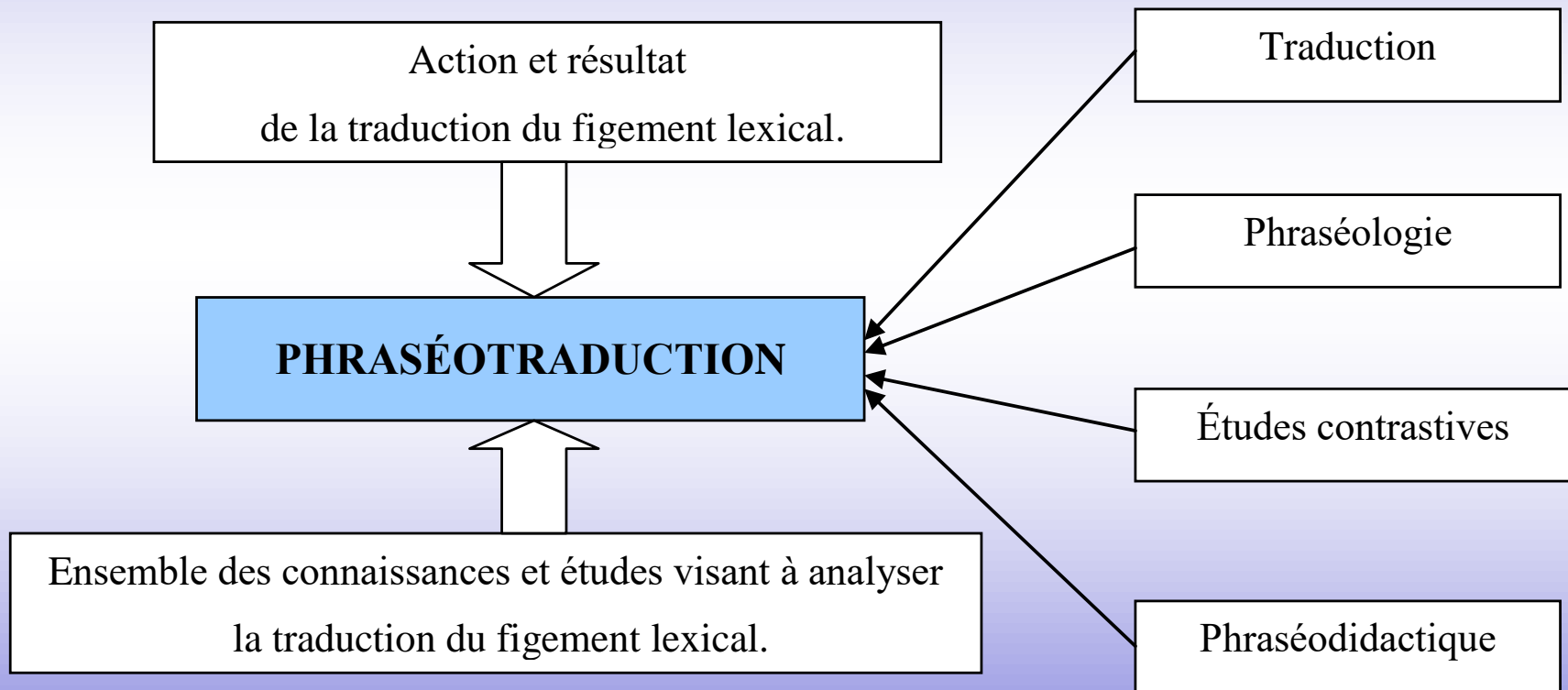
et de **leur tissu phraséologique spécifique,** surtout en ce qui concerne la traduction professionnelle.

Les structures figées sont difficiles en traduction

avant tout parce que :

- elles se caractérisent par **figement lexical**;
- souvent leur **nature sémantique est compliquée** — différents degrés d'opacité sémantique, dualité du sens, aréférenciation, etc.
- elles sont **motivées sur le plan social et culturel**.

2. Phraséotraduction : définition et recherches dans le domaine



3. Traduction du figement : processus et ses difficultés

Les traducteurs et les interprètes s'aperçoivent de certains phénomènes phraséologiques qui sont moins visibles dans une perspective unilingue.

De plus, leur **responsabilité en phraséologie est grande.**

Il leur revient :

- de **décoder** toutes les constructions figées de l'original,
 - et de les **transporter** en langue cible.

À notre avis, le processus de phraséotraduction englobe au moins **quatre phases**. Ce sont :

1. Reconnaissance correcte d'une structure figée dans la langue source.

2. Décodage correct du sens d'une telle structure et de ses connotations culturelles et pragmatiques.

3. Choix et application d'une stratégie phraséotraductive appropriée dans un cas donné.

4. Sélection d'un équivalent adéquat dans la langue cible.

Chaque étape est complexe et implique certaines difficultés.

Les phases numéro un et deux :

1. Reconnaissance correcte d'une structure figée dans la langue source.
2. Décodage correct du sens d'une telle structure et de ses connotations culturelles et pragmatiques.

sont **plus difficiles** pour un traducteur pour qui la **langue source n'est pas native**. Dans ce cas-là, la reconnaissance d'une expression figée et le décodage correct de sa signification sont plus difficiles aux yeux des non-natifs.

Par contre, **les étapes trois et quatre :**

1. Choix et application d'une stratégie phraséotraductive appropriée dans un cas donné.
2. Sélection d'un équivalent adéquat dans la langue cible

sont **plus compliquées** pour un traducteur pour qui la **langue non-native est cible**. Dans cette situation, le choix d'une stratégie phraséotraductive appropriée ainsi que la sélection d'un bon équivalent deviennent plus difficiles dans la langue non-native.

4. Méthodes et conceptions en phraséotraduction

H.Mollanazar (2004) propose **deux méthodes globales** qui peuvent être employées dans la phraséotraduction, à savoir :

- La traduction de l'unité figée par l'emploi d'un équivalent de la langue cible, s'il existe.
- S'il n'existe pas, l'emploi d'un moyen linguistique qui permettra de rendre la signification de l'unité phraséologique.

M. Baker (1992 : 71-78) propose **quatre stratégies** possibles dans le processus phraséotraductoire.

Elle écrit que l'interprète peut se décider à la traduction d'un tout sémantique polylexical en s'appuyant sur:

- Une unité phraséologique ayant la signification et la forme pareilles.
- Une unité phraséologique ayant la signification pareille, mais une autre forme.
- La paraphrase.
- L'omission.

La conception de M.Baker est avant tout répandue dans la littérature spécialisée d'origine anglophone.

Selon **B.Rejakowa** (1994), traduisant des expressions figées, on peut choisir et réaliser l'une des **procédures suivantes**:

- Traduire l'expression figée de la langue de départ à l'aide d'une unité figée analogue dans la langue d'arrivée.
 - Traduire l'expression figée à l'aide d'un seul mot dans la langue cible.
- Traduire l'expression figée à l'aide d'un groupement lexical libre.

C.M.Xatara (2002) dit que la **traduction littérale** a lieu quand le phraséologisme de la langue d'origine se concrétise dans la langue cible en unité identique.

Pourtant, les **traductions non littérales** sont beaucoup plus nombreuses et le mécanisme de traduction correspond ici à trois types :

1. quand les phraséologismes se traduisent par des idiomatismes semblables aussi dans la forme;
2. quand les phraséologismes se traduisent par des unités de formes diverses ;
3. quand les phraséologismes se traduisent par des paraphrases.

Dans la littérature spécialisée d'origine allemande, on admet souvent la conception de **W.Koller** (2007) selon laquelle nous avons **trois possibilités en phraséotraduction**, à savoir :

- L'emploi d'un phraséologisme équivalent.
- L'emploi d'une structure semblable, mais pas identique.
 - L'emploi d'un autre moyen linguistique (p.ex. paraphrase ou monolexème).

K. Hejwowski (2018) propose son classement des stratégies phraséotranslationnelles.

Sa classification comprend **six techniques possibles** telles que :

1. L'emploi d'une unité figée ayant la forme et la signification pareilles à l'unité traduite.
2. L'emploi d'un phraséologisme ayant la signification pareille, mais la forme différente.
3. L'emploi d'un équivalent non-idiomatique.
4. La traduction syntagmatique.
5. L'invention d'un nouveau phraséologisme.
6. L'omission.

5. Remarques finales

À notre avis, la **phraséologie contrastive** et les analyses concernant l'**équivalence interlinguale** du figement sont très importantes et utiles pour la phraséotraduction.

En menant nos recherches contrastives (M. Sułkowska, 2003, 2013), nous avons proposé une **classification d'équivalents phraséologiques**, qui englobe trois types principaux:

- **homologues,**
- **correspondants partiels,**
 - **idiomes.**

HOMOLOGUES (H) → Cas où les images tropiques sont les mêmes.

Par conséquent, les séquences se caractérisent par une équivalence sémantique et formelle. Elles sont pareilles au niveau de la composition lexicale et sur le plan grammatico-syntaxique.

Il va de soi qu'elles impliquent les mêmes significations structurales et figées.

P.ex. *avoir les mains liées* (fr.)
et *mieć zwiqzane ręce* (pol.).

CORRESPONDANTS PARTIELS (CP) →

Le critère essentiel est ici l'opposition concernant l'image tropique et des différences au niveau lexical, grammatical et syntaxique.

L'image créée par un phraséologisme est différente, mais le sens figé des expressions dans différentes langues peut correspondre.

P.ex. *lever le pied* (fr.), *dać nogę* (pol.).

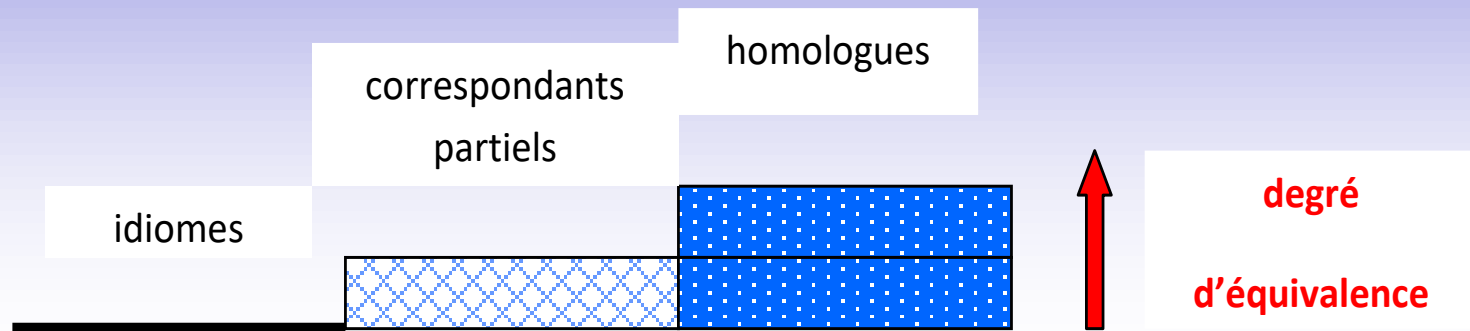
IDIOMES (I) → Il s'agit ici des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue confrontée.

Les équivalents potentiels des unités en question n'appartiennent pas aux catégories phraséologiques.

Dans une telle situation, ni la forme ni la dichotomie significative ne peuvent être semblables.

P.ex. *avoir un cheveu sur la langue* – idiome français,
poszło mu w pięty – idiome polonais.

Le caractère graduel de l'équivalence phraséologique dans différentes langues peut être schématisé comme suit :



Le degré d'équivalence interlinguale reste en forte relation avec le degré de complexité traductive.

Par conséquent, les homologues phraséologiques trouvent facilement leurs équivalents en langues étrangères tandis que les idiomes sont souvent considérés comme unités intraduisibles.

- **Les expressions figées formées spontanément et indépendamment dans différentes langues naturelles** s'organisent autrement au niveau tropique et au niveau lexico-formel. Ces expressions posent d'habitude des problèmes sur le plan de l'équivalence et par conséquent, elles sont aussi embarrassantes en traduction interlinguale.
- **Les phraséologismes calqués, empruntés ou formés par voie de polygenèse** se caractérisent le plus souvent par l'analogie sémantique et formelle, aussi sont-ils plus univoques dans chaque traitement contrastif et traductoire.
- **Les différences grammatico-formelles** dans les structures des langues ainsi que **leurs traits caractéristiques** peuvent également perturber l'équivalence et la traduction en phraséologie.

MERCI DE VOTRE ATTENTION

